

## 53. Suite de l'histoire du pauvre.

“Je ne manque pas à ma parole, mes enfants. Je vous ai dit hier que je reviendrais aujourd'hui à l'heure de votre récréation; me voilà prêt à vous raconter la fin de mon histoire.

“Vous n'avez pas oublié que mon éducation a été plus que négligée. Ah! mes amis, employez bien votre temps pendant votre jeunesse; ne m'imitiez pas, vous seriez trop malheureux. Restant dans la plus triste ignorance, ne recevant que de mauvais conseils, ne voyant que de dangereux exemples, je fus d'entôt le plus mauvais sujet du village. Rien ne m'était sacré; aucun sentiment d'honneur et de probité ne pouvait germer dans mon âme, et je foulais aux pieds toute pudeur. Je m'étais fait des ennemis de tous les honnêtes gens, et ce fut une joie dans le village quand on apprit que j'étais soldat. Que pouvais-je faire autre chose? Je ne savais rien; je n'avais jamais voulu m'astreindre aux obli-

gations d'un apprentissage. Manier le sabre et le fusil était le seul talent que je pusse encore acquérir. Mais au moins si j'avais été bon soldat, l'honorable carrière des armes aurait encore pu m'offrir un avenir. Hélas! je dois vous l'avouer, je portai dans mon régiment la même paresse et les mêmes vices qui avaient corrompu ma jeunesse. Point d'avancement possible pour moi, au contraire; on me connut bientôt. Les premières punitions qui me furent infligées n'étaient à mes yeux que des bagatelles: la salle de discipline, les arrêts pouvaient-ils corriger un méchant homme incorrigible? Je m'en moquais, et je continuais à suivre la mauvaise route où je m'étais jeté avec une sorte d'acharnement. Bientôt mes fautes furent plus graves: vous le savez, je n'avais aucun respect pour la propriété d'autrui; le besoin de satisfaire mes passions m'entraîna dans le plus affreux précipice. Vous allez frémir, mes enfants, en apprenant que je me suis déshonoré par un vol. Vous n'aurez plus



pitié de moi, vous me haïrez ; je le mérite, je mérite tous les malheurs qui accablent mes vieux jours.

“ Je fus jugé, condamné, et le séjour de la prison me perdit tout à fait. Une adresse infernale et une force extraordinaire me procurèrent les moyens de m'évader ; mais j'étais dans le chemin du crime, je ne pouvais plus m'arrêter. Je fis partie d'une bande de scélérats, et, pendant de longues années, ma vie ne fut marquée que par les excès, les abominations, les crimes. Je devais porter ma tête sur l'échafaud ou aller mourir de misère au fond d'un bagne, lorsque enfin Dieu, qui est si bon, eut pitié de moi.

“ Je m'étais introduit la nuit dans le presbytère d'un village où j'étais arrivé le matin, et que je devais quitter la nuit même, après avoir mis fin au projet que j'avais formé. Je ne voulais pas, il est vrai, attenter sans nécessité à la vie du saint homme qui l'habitait : l'or dont je le croyais possesseur avait



seul excité ma cupidité. J'avais déjà pénétré dans la pièce où je supposais que je trouverais tout ce qu'il pouvait posséder de précieux ; déjà j'ouvrais un tiroir de son bureau, lorsque je me sentis tout à coup saisi par le bras. Je me retourne, décidé à sauver ma vie en poignardant mon ennemi, car j'étais toujours armé. Mais, au premier regard que je porte sur la figure vénérable du pasteur, je me sens comme pétrifié. Il m'est impossible de faire un mouvement. "Malheureux, s'écria-t-il, que vas-tu faire ? Dieu te voit !", L'effet que ses paroles produisirent sur mon âme fut aussi prompt qu'il fut extraordinaire..... Cette voix de l'homme vertueux, ce cri de la pitié, ce nom sacré de Dieu prononcé avec calme devant un poignard prêt à frapper, me changèrent tout à coup. L'arme s'échappe de mes mains, mes genoux fléchissent, je sens pour la première fois de ma vie les larmes couler de mes yeux, et, tombant aux pieds du vieillard, mes lèvres prononcent en tremblant le mot de



pardon. " Mon fils, dit le bon curé, " Dieu pardonne dès qu'on se repent, prenez courage " Il me relève, et mes sanglots redoublent. " Vous n'êtes donc pas tout à fait perdu, ajouta-t-il, et votre action criminelle pourra être la dernière ! Ah ! puis-je vous aider à sortir de l'abîme ! Dites, dites-moi qui vous a conduit dans le chemin du crime. Ouvrez-moi votre cœur : vous trouverez en moi un ami, un père, un sauveur." Enhardi par le ton si touchant qu'il donnait à ses paroles, je lui racontai toute mon histoire ; toute, j'eus ce courage, et je me sentis soulagé.

" Le bon vieillard me consola, loua mon repentir, et me fit espérer le pardon de mes fautes. Il aurait pu me perdre, il préféra me sauver, et il mit le comble à sa générosité en me gardant auprès de lui ! Ah ! la reconnaissance fut le premier sentiment généreux qui pénétra dans mon âme jusqu'alors si rebelle ; et ce doux sentiment commença ma régénération. Je m'attachai sincèrement à lui, et je

le servis avec un dévouement sans bornes. Hélas ! je n'étais pas digne de tant de bonheur. Ce saint homme avait un grand âge, et j'étais à peine resté deux mois sous son toit tutélaire, qu'il mourut subitement dans mes bras, me laissant en proie à la plus vive douleur et de nouveau abandonné à toutes les horreurs de la misère. Mais ses paroles n'avaient pas été perdues, et elles avaient produit en moi un changement complet. Désormais, plus de pensées criminelles, plus de mauvaises actions ; le courage était rentré dans mon âme, et j'avais fait serment sur la tombe de mon bienfaiteur que je ne démentirais pas l'opinion si favorable et si généreuse qu'il avait conçue de moi, malgré mes fautes. Cependant je ne possédais aucun talent, je ne connaissais aucun métier et déjà je ressentais les premières infirmités de la vieillesse ; mais partout on trouve de l'ouvrage quand on veut travailler avec ardeur. Bientôt, dans la ville voisine, je fus connu pour le commissionnaire



le plus laborieux et le plus honnête. Je vécus heureux pendant quelques années, tant que mes forces ne m'abandonnèrent pas. Quand mon corps débile se refusa à la peine, je supportai les privations avec courage et résignation : j'avais si mal passé mes jeunes années, que je ne méritais pas que mes vieux jours fussent heureux. Cependant les travaux de la ville étaient devenus trop rudes pour ma faiblesse ; je crus que dans une ferme quelque âme charitable consentirait à me confier un emploi qui exigerait plus d'assiduité que de force. C'était une inspiration du ciel : Dieu m'a conduit chez le digne M. Guillaume, qui me connaît maintenant, et qui m'a assuré une retraite pour mes dernières années. J'augurai bien de la démarche que je me préparais hier à faire auprès de lui, quand je rencontrai le brave enfant qui m'a si généreusement offert sa petite provision ; il vint à moi avec tant de bonté, qu'il ranima mon courage, car, lorsque les enfants sont bons, les pères ne



sauraient être insensibles." .

En achevant ces mots, il chercha des yeux le bon Théodore, qui rougissait et qui se cachait derrière ses camarades.



54. Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen.

Aucune histoire n'étonne plus que celle de l'héroïne qui sauva la France sous Charles VII. Il n'en est pas de plus miraculeuse, et nous refuserions de la croire si elle nous était racontée des temps anciens ; nous taxerions tout au moins l'historien de s'être laissé entraîner à une exagération patriotique ; mais elle appartient à une époque voisine de celle où nous vivons, et nous avons les preuves que tout est vrai, que rien n'est exagéré dans cette vie si grande et si extraordinaire. Le simple narré des hauts faits de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, et le triste récit de sa fin déplorable commandent l'admiration et inspirent la pitié.

Sous le malheureux Charles VI, la



France était tombée au dernier degré d'abaissement et de malheur : la démence du roi, les rivalités désastreuses et criminelles des princes, et surtout la haine d'Isabeau de Bavière contre le Dauphin, avaient fait naître la guerre civile et l'anarchie, et livré le royaume à l'étranger. A la mort de Charles, son fils était proscrit, et le roi d'Angleterre, Henri, VI, avait reçu la couronne de France dans son berceau. Plus des deux tiers du royaume étaient en son pouvoir, et les ducs de Bretagne et de Bourgogne étaient ses plus fermes soutiens.

Cependant Charles VII, retiré à Chinon, près de Tours, était nommé, par dérision, *le petit roi de Bourges*, et il voyait son royaume s'échapper de ses mains. Orléans était assiégé; si cette ville était prise, le peu de provinces qui restaient encore fidèles au roi de France tombaient au pouvoir des Anglais. Le siège, poussé avec vigueur, allait être couronné du succès, et le roi songeait à s'éloigner de la Loire et

à fuir dans le Dauphiné, quand un secours inespéré le sauva.

Dans le petit village de *Domremy*, sur la frontière de la Lorraine, vivait une jeune paysanne nommée Jeanne d'Arc; elle était fort pieuse et menait une vie exemplaire, aimant la retraite, fuyant les jeux du village, ne s'occupant des choses de ce monde que pour déplorer les malheurs de sa patrie. Bientôt elle eut des extases, des inspirations du ciel, et elle déclara que Dieu lui ordonnait d'aller délivrer Orléans, et de conduire ensuite le roi à Reims pour l'y faire sacrer. C'était l'ange Gabriel qui lui apparaissait; la voix de l'archange Michel qui lui transmettait cet ordre de Dieu. On crut d'abord qu'elle avait perdu l'usage de la raison; cependant elle insista avec tant de persévérance, que le gouverneur de la province lui facilita les moyens de se rendre auprès de Charles VII. Ce fut vers la fin de février 1429 qu'elle arriva à la cour. Le roi, surpris des discours simples,



mais persuasifs, de la jeune fille, touché, de sa candeur, après l'avoir fait examiner par son conseil, par les évêques et par le parlement qu'il avait réuni à Poitiers. prit confiance dans le secours qu'elle lui promettait.

Ce fut alors que cette jeune fille, cette paysanne, étonna le monde par son courage héroïque, et plus encore par des talents militaires qu'on n'aurait jamais pu lui soupçonner. A la tête de nos troupes, montée sur un cheval blanc, portant à la main son étendard sur lequel était peinte l'image du Très-Haut, elle électrisait toutes les âmes, inspirait à ses guerriers un courage indomptable et jetait l'épouvante dans les rangs ennemis. Toujours la première à l'attaque, toujours la dernière sur le champ de bataille, animant ses troupes par sa parole éloquente, les ranimant par son sang-froid, elle chasse les Anglais de tous leurs postes, et les force enfin à céder à son ascendant surnaturel : le siège d'Orléans est levé huit jours seulement après l'arrivée de Jeanne.



de pitié le peuple, qui assistait à cet affreux spectacle dans un morne silence. En approchant du bûcher, elle demanda instamment une croix, et un des soldats qui la conduisaient à la mort rompit un bâton et en fit une ; elle la reçut, la baisa et la mit dans son sein ; elle monta ensuite sur le bûcher ; l'on entendit le nom de *Jésus* sortir du milieu des flammes tant qu'elle conserva un souffle de vie.





第三編

會話

Avoir 動詞練習

現在

Avez-vous du pain?	麵包ヲ御持デスカ
Oui monsieur, j'ai du pain.	左様ダス。私ハ麵包ヲ持テ居リマス
Non monsieur, je n'ai pas de pain.	イエ。私ハ麵包ヲ持テ居マセヌ
A-t-il du beurre?	彼ハバターヲ持テ居リマスカ
Oui, il a du beurre.	然リ彼ハバターヲ持テ居リマス
Non, il n'a pas de beurre.	イエ。彼ハバターヲ持テ居マセヌ
Ont-ils du thé?	彼等ハ茶ヲ持テ居リマスカ
Oui, ils ont du thé.	然リ。彼等ハ茶ヲ持テ居リマス
Non, ils n'ont pas de thé.	イエ。彼等ハ茶ヲ持テ居マセヌ

過去

Avez-vous eu de l'argent?	君ハ金子ヲ持テ居マシタカ
Oui, j'ai eu de l'argent.	然リ。予ハ金子ヲ持テ居マシタ
Non, je n'ai pas eu d'argent.	イエ。予ハ金子ヲ持テ居マセンデシタ
A-t-il eu du papier?	彼ハ紙ヲ持テ居マシタカ
Oui, il a eu du papier.	然リ。彼ハ紙ヲ持テ居リマシタ
Non, il n'a pas eu de papier.	イエ。彼ハ紙ヲ持テ居リマセンデシタ

未來

Aurez-vous la récompense?	褒美ヲ御持デセウカ
Oui, j'aurai la récompense.	然リ。予ハ褒美ヲ持デアリマセウ
Non, je n'aurai pas la récompense.	イエ。予ハ褒美ヲ持タヌデアリマセウ
Aura-t-il le vin?	彼ハ葡萄酒ヲ持デアローカ
Oui, il aura le vin.	然リ。彼ハ葡萄酒ヲ持デアロー



Elle vole alors à d'autres exploits : Gergeau, Beaugency, Melun, sont délivrés des Anglais, et la victoire de Patay prouve que les Français peuvent encore vaincre les Anglais en rase campagne. Jeanne, cependant, n'a pas accompli toute sa mission divine : il faut marcher vers Reims, il faut traverser un vaste pays occupé par les ennemis ; mais tel est l'enthousiasme de nos soldats, telle est la terreur des Anglais, que Charles VII est conduit au pied de l'autel, où il reçoit l'onction sainte. Et voilà l'ouvrage d'une femme, d'une jeune fille de dix-neuf ans, dont toute la vie avait été celle d'une bergère timide et pieuse ! Elle eut la gloire d'assister au sacre du roi, son étendard à la main. Après la cérémonie, elle supplia Charles de la laisser retourner dans son village. "Plût à Dieu mon créateur, dit-elle, que je pusse maintenant partir, abandonnant les armes, et aller servir mon père, ma sœur et mes frères, qui se réjouiraient fort de me voir !" Le roi ne put y consentir.



Elle n'eut plus le même bonheur : elle n'avait plus la même assurance, car sa tâche lui semblait accomplie. Elle assista encore à plusieurs combats, et les armes du roi continuèrent à prospérer ; mais Compiègne était assiégé par le duc de Bourgogne : Jeanne n'hésita pas à s'y rendre, accompagnée de quelques chevaliers célèbres, et sa présence releva le courage des habitants. On tenta sur-le-champ une sortie, qui fut bien malheureuse : les Français, repoussés, furent en désordre, et Jeanne d'Arc, toujours la dernière à quitter le théâtre du danger, soutenait encore le combat pour protéger la retraite, lorsqu'elle fut environnée et forcée de se rendre.

Les Bourguignons la vendirent aux Anglais pour une somme de dix mille livres et une pension de trois cents, et ceux-ci la firent juger à Rouen comme sorcière. Ce fut l'évêque de Beauvais, l'infâme Pierre Cauchon, qui instruisit son procès. Les réponses de la jeune fille furent pleines de sagesse et de

modération. Comme on la questionnait pour savoir si le roi Charles avait aussi des visions : "Envoyez-le-lui demander," répondit-elle ; — si elle croyait avoir bien fait d'avoir attaqué les remparts de Paris un jour de fête : "Il est juste, dit-elle, de respecter la solennité des fêtes ; si j'ai péché, c'est à mon confesseur à en juger."

On l'interrogea sur un enfant qu'elle avait, disait-on, ressuscité à Lagny. Elle répondit que cet enfant, qu'on avait cru mort, ayant été porté à l'église, y avait donné quelques signes de vie, qu'on lui avait administré le baptême, et que Dieu avait fait le reste.

Ses juges lui demandèrent si elle avait fait croire aux soldats que son étendard portait bonheur. "Je ne faisais rien croire, répondit-elle : je disais aux Français : Entrez hardiment au milieu des Anglais, et j'y entrais moi-même ;"— pourquoi, à la cérémonie du couronnement, elle avait tenu sa bannière levée à



côté de Charles: " Il était juste, après avoir partagé les travaux et les périls, de partager l'honneur."

Malgré son innocence, malgré le vif intérêt que devait inspirer tant d'héroïsme et de vertu, elle fut condamnée à une prison perpétuelle, au pain de douleur et à l'eau d'angoisse. Le comte de Warwick reprocha aux juges la douceur de ce jugement: " Ne vous embarrassez pas, dit l'un d'eux, nous la rattraperons bien."

En effet, la sentence portait la défense de reprendre l'habit d'homme. La nuit, les gardes enlevèrent ses vêtements de femme, les remplacèrent par l'habit défendu, que la peur la força de revêtir un instant. Elle fut ramenée devant les juges iniques, qui la condamnèrent, comme relapse, au supplice terrible de feu.

Dans ses derniers moments, Jeanne d'Arc eut les faiblesses de la nature, et n'en fut que plus intéressante. Ses larmes émurent



de pitié le peuple, qui assistait à cet affreux spectacle dans un morne silence. En approchant du bûcher, elle demanda instamment une croix, et un des soldats qui la conduisaient à la mort rompit un bâton et en fit une ; elle la reçut, la baisa et la mit dans son sein ; elle monta ensuite sur le bûcher ; l'on entendit le nom de *Jésus* sortir du milieu des flammes tant qu'elle conserva un souffle de vie.





第三編

會話

Avoir 動詞練習

現在

Avez-vous du pain?	麵包ヲ御持デスカ
Oui monsieur, j'ai du pain.	左様デス。私ハ麵包ヲ持テ居リマス
Non monsieur, je n'ai pas de pain.	イエ。私ハ麵包ヲ持テ居マセヌ
A-t-il du beurre?	彼ハバターヲ持テ居リマスカ
Oui, il a du beurre.	然リ彼ハバターヲ持テ居リマス
Non, il n'a pas de beurre.	イエ。彼ハバターヲ持テ居マセヌ
Ont-ils du thé?	彼等ハ茶ヲ持テ居リマスカ
Oui, ils ont du thé.	然リ。彼等ハ茶ヲ持テ居リマス
Non, ils n'ont pas de thé.	イエ。彼等ハ茶ヲ持テ居マセヌ

過去

Avez-vous eu de l'argent?	君ハ金子ヲ持テ居マシタカ
Oui, j'ai eu de l'argent.	然リ。予ハ金子ヲ持テ居マシタ
Non, je n'ai pas eu d'argent.	イエ。予ハ金子ヲ持テ居マセンデシタ
A-t-il eu du papier?	彼ハ紙ヲ持テ居マシタカ
Oui, il a eu du papier.	然リ。彼ハ紙ヲ持テ居リマシタ
Non, il n'a pas eu de papier.	イエ。彼ハ紙ヲ持テ居リマセンデシタ

未來

Aurez-vous la récompense?	褒美ヲ御持デセウカ
Oui, j'aurai la récompense.	然リ。予ハ褒美ヲ持デアリマセウ
Non, je n'aurai pas la récompense.	イエ。予ハ褒美ヲ持タヌデアリマセウ
Aura-t-il le vin?	彼ハ葡萄酒ヲ持デアローカ
Oui, il aura le vin.	然リ。彼ハ葡萄酒ヲ持デアロー



Non, il n'aura pas le vin.	イエ、彼ハ葡萄酒ヲ持タス デアロー
-------------------------------	----------------------

## Etre 動詞の練習

現	在
Etes-vous Japonais.	君ハ日本人デアリマスカ
Oui, je suis Japonais.	然リ、予ハ日本人デアリマ ス
Non, je ne suis pas Japonais.	イエ、予ハ日本人デアリマ セヌ
Est-il riche?	彼ハ富デ居リマスカ
Oui, il est riche.	然リ、彼ハ富デ居リマス
Non, il n'est pas riche.	イエ、彼ハ富デ居リマセヌ
過	去
Avez-vous été à Yo- kohama?	横濱ニ御出デシタカ
Oui, j'ai été à Yoko- hama.	然リ、予ハ横濱ニ居リマシ タ
Non, je n'ai pas été à Yokohama.	イエ、予ハ横濱ニ居リマセ ンデシタ
A-t-il été en France.	彼ハ佛朗西ニ往テ居リマシ タカ
Oui, il a été en Fran-	然リ、彼ハ佛朗西ニ往テ居



ce.	リマシタ
Non, il n'a pas été en France.	イエ、彼ハ佛朗西ニ往テ居 リマセンデシタ
未 Serez-vous médecin?	來 醫者ニ御成リデセウカ
Oui, Je serai médecin.	然リ、予ハ醫者ト成ルデア ロー
Non, je ne serai pas médecin.	イエ、予ハ醫者ト成ラヌデ アロー
Sera-t-il soldat.	彼ハ兵士ト成ルデアローカ
Oui, il sera soldat.	然リ、彼ハ兵士ト成ルデア ロー
Non, il ne sera pas soldat.	イエ、彼ハ兵士ト成ラヌデ アロー
常 用 語	
Qui est là?	其所ニ居ルノハ誰?
Qui êtes-vous?	君ハ誰?
Comment vous appe- lez-vous?	君ノ御名前ハ?
Je m'appelle X.	私ハ X ト申シマス
Que voulez-vous?	何ヲ欲シマスカ?
Que désirez-vous?	何ヲ希望シマスカ



J'ai besoin de vous parler.	私ハ御話申シタイ
J'ai quelque chose à vous dire.	私ハ申上度イ事ガアル
Ecoutez-moi.	聽イテ下サイ
Je vous écoute.	聽キマス
Me comprenez-vous?	分リマスカ
Je ne vous comprends pas.	分リマセヌ
Pourquoi ne répondez-vous pas?	何故答ヘマセヌカ
J'avais mal entendu.	聞キソコナイマシタ
Que voulez-vous dire?	何ト御言ヒナサリタイノデス
Que dites-vous?	何ト御言ヒデス
Qu'est ce que c'est?	其レハ何デス
Parlez-vous français?	佛語ヲ御話シデスカ
Je le comprends mieux que je ne le parle.	話スノヨリハ聞ク方ガ分リマス
J'ai une prière à vous faire.	私ハ御願申度イ事ガアル
Oui, certainement.	然リ。儘ニ

Volontiers.	喜ンデ
Si vous avez besoin de moi, faites-moi prévenir.	私ニ御用ガアラバ御申付下サイ
Je suis à votre discrétion.	君ノ御意ノ通りニナリマス
Non, c'est impossible.	否。ソレハ六ヶ敷イ
Je ne puis y consentir.	御同意ハ出来マセヌ
Je suis vraiment désolé de vous refuser.	實ニ氣ノ毒ダガ御断申シマス
Merci.	有難ウ
Je vous remercie.	有難ウ(叮嚀)
Je vous fais mille remerciement.	千萬有難ウ
Je vous en garderai une éternelle reconnaissance.	御恩ハ永ク忘レマセン
C'est vrai.	ソレハ眞實デス
Rien n'est plus vrai.	コレヨリ眞實ナコトハナイ
Cela est certain.	ソレハ儘デス
Je suis sûr.	私ハ儘デス



C'est une erreur.	ソレハ間違デス
Vous vous trompez.	君ハ誤解デス
Cela n'est pas vrai.	ソレハ眞實デナイ
C'est un mensonge.	ソレハ嘘偽ダ
Cela ne se peut pas.	ソレハ有リ得ナイ
Je vous assure que non.	決シテソーデナイ
Je n'ai pas dit cela.	私ハソーハ言ハナカッタ
Cela est probable.	多分ソーデアル
C'est possible.	ソーアリソーナコト
C'est naturel.	ソレハ當然ダ
Apportez-moi.	持テ來テ下サイ
Donnez-moi.	下サイ
Enseignez-moi.	教ヘテ下サイ
Excusez-moi.	容赦シテ下サイ
Expliquez-moi.	説明シテ下サイ
Indiquez-moi.	指示シテ下サイ
Permettez-moi.	許可シテ下サイ
Prêtez-moi.	貸シテ下サイ
etc.	
etc.	

Bonjour, monsieur.	今日ハ(男子ニ對シテ)
Bonjour, messieurs.	同複數
Bonjour, madame.	同 (女子ニ對シテ)
Bonjour, mesdames.	同複數
Bonjour, mademoiselle.	同 (處女ニ對シテ)
Bonjour, mesdemoiselles.	同 複數
Je vous souhaite le bon jour.	同上(丁寧ナル言顯ハシ)
J'ai l'honneur de vous souhaiter le bon jour.	同上(一層丁寧ナル言顯ハシ)
Comment vous portez-vous?	御機嫌ハ如何デスカ
Fort bien. Et vous, comment cela va-t-il?	誠ニ宜ウ御坐リマス。貴方ハ如何デスカ
Assez bien; à mon ordinaire.	相替ラズ丈夫デス
Avez-vous bien dormi?	好ク眠リガ出來マシタカ
Oui, très bien.	ハイ。誠ニ好ク
A quelle heure vous	何時ニ御起デシタカ



êtes-vous levé?  
 Je me suis levé à six heures.  
 Est-ce que vous vous levez toujours de si bonne heure?  
 Je me lève ordinairement à cinq heures en été et six heures et demie en hiver.  
 Quelle belle matinée!  
 Nous aurons une journée magnifique.  
 Voulez-vous faire un tour de promenade?  
 Très volontier; mais nous n'aurons pas le temps avant le déjeuner.  
 Nous allons déjeuner tout à l'heure.

六時ニ起キマシタ

イツモ其様ニ早ク御起デスカ

私ハ夏ハ五時ニ冬ハ六時ニ起キマス

何ト好イ朝デハアリマセンカ

今日ノ天氣ハ結構デシヨウ

一回リ散歩ハ如何デス

至極御同意デス。ケレモ朝飯前ニハ時ガアリマスマイ

直クニ朝飯ニ行キマセウ

Le déjeuner.

Mettez-vous là, monsieur.  
 Prenez-vous du thé ou du café?  
 Je préfère une tasse de café.  
 Voilà du jambon, de la viande froide.  
 Servez-vous.  
 Ne faites point de cérémonies.  
 Je ne fais jamais de cérémonies avec mes amis.  
 Voici des petits pains, du beurre.  
 Merci.  
 Prenez ce qui vous plaira.  
 Comment trouvez-vous

朝 飯

貴方其所ニ御掛ケナサイ

茶ヲヒガリマスカ。ソレ共  
 咖啡

私ハ咖啡ガ宜ウ御坐リマス

此所ニハムト冷肉ガアリマ  
 スヨ

御アガリナサイ

御遠慮ナク

私ハ決シテ友達ニ遠慮ハシ  
 マセヌ

コヽニ麵包トバターガアリマ  
 スヨ

有難ウ

御氣ニ入ルモノヲ召上ガレ

咖啡ハ如何デス



le café?	結構デス
Il est excellent.	此ノハムヲ一切レ上ゲマセ ウカ
Vous servirai-je un morceau ds ce jam- bon?	有難ウ
Merci.	モウ一切レ如何
Encore un morceau?	極小サイノヲ下サイ
Donnez-moi un très petit morceau.	コンナノデスカ
Comme cela?	大き過キマス。半分下サイ
C'est trop, donnez- m'en la moitié.	モウーツ咖啡ヲツギマセウ
Je vais vous verser une seconde tasse de café.	有難ウ。モ一何ニモ頂キマ セン
Je vous remercie, je ne prendrai plus rien.	結構ナ朝飯ヲ致シマシタ
J'ai fait un excellent déjeuner.	
Une promenade.	散歩

Quelle heure est-il?	何時デシヨウカ
Huit heures viennent de sonner.	八時ガ鳴リマシタヨ
Eh bien! faisons un petit tour de pro- menade.	デハ。チツト廻リマセウ
Attendez un instant; je vais chercher ma canne.	一寸御待チナサイ。杖ヲ取 テ來マス
Où irons-nous?	何所ニ往キマセウ
Où vous voudrez.	貴方ノ御氣ニ召シタ所ニ
Cela m'est égal.	私モドウデモ宜イノデス
Allons par ici,	コ、カラ行キマセウ
Ce chemin conduit au parc.	此道ハ公園ニ行クノデス
Traversons ce champ- là.	アノ原ヲ通りマセウ
Prenons votre frère en passant.	行キナガラ君ノ兄弟ヲ誘ヒ マセウ
Je ne crois pas qu'il soit à la maison; il se promène à	家ニハ居リマスマイ。毎朝 馬デ散歩シマスカラ



cheval tous les ma- tins.	少シモ埃ガ立チマセン
Il ne fait pas de pous- sière du tout.	雨ガ埃ヲ静メマシタ
La pluie a abattu la poussière.	アノ橋マデ行キマセウ
Allons jusqu'à ce pont-là	此何ハ船ガ通レマスカ
Cette rivière est-elle navigable?	アスコニ二艘ノ汽船ガアリ マス
Voilà deux bateaux à vapeur; ne les voyez- vous pas?	アレガ見ヘマセンカ 否・私ハ近視眼デス
Non, j'ai la vue basse.	ナント暑イデハアリマセン カ
Comme il fait chaud.	ヒドイ暑サデス
Il fait une chaleur étouffante.	アラシガアルデセウ
Nous aurons de l'orage.	夜中雷鳴ガシマシタ
Il a tonné toute la nuit.	

Il vient d'éclairer.	電光ガシマシタ
N'avez-vous pas enten- du le tonnerre?	雷鳴ヲ聞カナカツタデスカ
Quel est le plus court chemin pour retour- ner à la maison?	家ニ歸ルニ一番近イ道ハド レデスカ
Je vous conseille de traverser ce bois.	此ノ森ヲ抜ケルガ宜イデス
Cette promenade est fort agréable.	此ノ散歩ハ實ニ快愉デス
La promenade nous ouvrira l'appétit.	散歩ハ食慾ヲ開キマス
Nous voilà tout près de la maison.	モウ家ニ近イデス
Je suis un peu fati- gué.	少シ疲レマシタ
Et moi aussi.	私モ御同様
Croyez-vous que nous ayons de la pluie cette après-midi?	午後ニハ雨ガ降リマセウカ
Pas aujourd'hui, le vent est au nord.	今日ハ降リマスマイ・風ガ 北デスカラ



Voulez-vous aller voir  
Monsieur Katô,  
cette après-midi?

Oui, j'y compte.

Une visite.

On sonne.

On frappe.

Serait-ce monsieur  
Takayama?

Allez voir qui c'est.  
Dites à Taro d'ouvrir  
la porte.

Taro. C'est monsieur  
Takayama.

Madame S. Faites-le  
entrer dans le petit  
salon.

Takayama. Madame  
j'ai l'honneur de  
vous souhaiter le  
bonjour.

午後ニ加藤君ニ遇ヒニ御出  
デスカ

ハイ其積リデス

訪 問

鈴ガ鳴ル

戸ヲ叩ク音ガスル

多分高山サンダロウ

誰ダカ見ニ御出デ

戸口ヲ開ケト太郎ニ言フテ  
下サイ

太. 高山サンデ御坐リマス

S夫人. 小坐敷ニ御通シ申シ  
テ

高. 御機嫌ヲ伺ヒマス

M<sup>me</sup> S. Bonjour, mon-  
sieur.

—Asseyz-vous, je  
vous prie.

—Mettez-vous près  
du feu, vous devez  
avoir froid.

—Comment vous  
portez-vous?

Taka. Très bien, ma-  
dame, je vous re-  
mereie. Et vous-  
même?

M<sup>me</sup> S. J'ai été un peu  
enrhumée, mais je  
vais très bien au-  
jourd'hui.

Taka. Je suis charmé  
de vous voir rétablie

M<sup>me</sup> S. Vous êtes bien  
aimable d'avoir pen-  
sé à moi.

夫. 今日ハ

ドウゾ御着席下サイ

火ノ傍ニ御着席ナサイ.  
御寒フ御坐イマセツ

御機嫌ハ如何デ御坐イマ  
スカ

高. 有難フ存ジマス誠ニ丈  
夫デ御坐リマス. 貴方ハ  
如何デ入ラシヤイマス

夫. 少々風ヲ引キマシタガ  
今日ハ大キニ宜シウ御坐  
イマス

高. 御全快デ結構ニ存ジマ  
ス

夫. 御親切ニ有難フ存ジマ  
ス



—Il y a bien long-temps que je n'ai eu le plaisir de vous voir.

Taka. Je me suis présenté plusieurs fois chez vous, mais je n'ai pas eu l'avantage de vous rencontrer.

Je me suis présenté la semaine dernière pour avoir l'honneur de vous voir; vous étiez partie pour Hakoné.

On doit vous avoir remis ma carte.

M<sup>me</sup> S. En effet, et je regrette bien de ne pas m'être trouvée

暫ク御目ニ掛リマセンデ  
シタ子一

高. 度々伺イマシタガ、御  
目ニ掛ルコトガ出来マセ  
デシタ

先週モ御目ニ掛リニ出マ  
シタ。箱根ニ御出掛ニ  
ナリマシタ子

私ノ名刺ヲ上ケテ置キマ  
シタガ

夫. 左様デ御坐イマス子。  
不在デ誠ニ残念デコゾイ  
マシタ

caez moi pour vous recevoir.

Taka. Comment va Mr. votre père?

M<sup>me</sup> S. Il est indisposé depuis quelques jours; il est obligé de garder la chambre.

Taka. J'en suis bien fâché.

—J'espère que cela ne sera rien.

M<sup>me</sup> S. C'est peu de chose; mais à son âge il lui faut des soins.

Taka. Mr. votre père se porte toujours bien?

M<sup>me</sup> S. Oh! il a une santé de fer. J'ai

高. 御大人様ハ如何デ

夫. 先日カラ少シ加減ガ悪  
クツテ據ナク引込ンデ居  
リマス

高. 夫レハイケマセンナ

ドウカ御微恙デアルヨウ  
ニ

夫. 一寸トシタコトデ御坐  
イマス、ケレモ年デ御坐  
イマスカラ氣ヲ付ケナケ  
レバナリマセン

高. 御大人様ハイツモ御大  
夫デハ御坐リマセンカ

夫. エー、エー、極丈夫デ御  
坐イマス私ハイツモ氣ヲ



otujours à lui dire  
de se ménager.

Taka. C'est qu'on ne  
connait le prix de  
la santé que lorsqu'  
on l'a perdue. Et  
mademoiselle votre  
sœur, comment va-  
t-elle?

M<sup>me</sup> S. Elle n'a pas  
deux jours de santé  
de suite. et cepen-  
dant elle prend  
toutes les précau-  
tions possibles.

—Voulez-vous nous  
faire le plaisir de  
dîner avec nous?

Taka. Vous avez bien  
de la bonté.

Je ne puis rester  
aujourd'hui.

付ケル様ニト申スノデ御  
坐イマス

高. 病氣ニナツテ見ナイト  
健康ノ價値ガ分カリマセ  
ンモノデ……デ御令妹ハ  
如何デ入ラシヤリマスカ

夫. アレハ二日ト續イテ好  
イコトガ御坐イマセン.  
其ノクセ十分用心ヲ致シ  
テ居ルンデ御坐イマスノ  
ニ

今日ハ御膳ヲ差上ゲマセ  
ウガ如何デゴザイマス

高. 御親切有難ウ存ジマス

今日ハ永ク御邪魔ハ出来  
マセン

Il faut que je m'en  
aille dans un  
quart d'heure.

M<sup>me</sup> S. Pourquoi êtes-  
vous si pressé?

Taka. Je suis très  
occupé aujourd'hui.

Veuillez croire que  
je suis bien fâché  
de ne pouvoir  
rester plus long-  
temps près de  
vous.

M<sup>me</sup> S. Je regrette  
également que votre  
visite ait été si  
courte.

Taka. Je resterai plus  
longtemps une  
autre fois.

M<sup>me</sup> S. Vous voulez  
déjà me quitter?

十五分バカリデ御暇シナ  
ケレバナリマセヌ

夫. 何故其様ニ御急ギデス

高. 今日ハ大ニ多忙デ御坐  
リマスカラ

ユツクリ御傍ニ居ラレス  
ノハ誠ニ残念デ御坐リ  
マス

夫. 餘リ御勿々デ残念デ御  
坐イマス

高. 其内ニユルリト御邪魔  
ニ出マス

夫. モウ御歸リデ御坐イマ  
スカ



Taka. Au revoir, Madame !

M<sup>me</sup> S. Au revoir, Monsieur Takayama; faites mes amitiés à madame votre mère.

Taka. Je n'y manquerai pas.

Un papetier.

A. Où allez-vous, monsieur Sato ?

S. Je vais chez le papetier.

S. J'ai besoin de trois mains de papier.

P. Quelle sorte de papier désirez-vous ?

S. Faites-moi voir les différentes sortes.

P. Voici le meilleur

高. 左様ナラバ

夫. 左様ナラバ高山サン.  
ドウカ御母君ニ宜シク..  
.....

高. 必申傳ヘマス

文房具店

A. 佐藤君ドチラヘ

S. 文房具屋ニ往キマス

S. 紙ヲ三帖欲イ

P. ドンナ紙ガ御入用デス

S. 色々ノ品ヲ見セテ下サ  
イ

P. 此レガ店デー番上等ノ

papier que j'ai dans ma boutique.

S. Combien le vendez-vous la main ?

S. Cela me paraît cher.

S. Eh bien, je prend une main de celui-ci et deux mains de celui-là.

P. N'avez-vous pas besoin d'autre chose ?

P. Ne vous faut-il pas de l'encre.

S. Je n'en ai pas besoin pour aujourd'hui.

S. Mais il me faut des plumes.

P. Ce sont des plu-

紙デ御坐リマス

S. 一帖何程デス

S. ソリヤ高イ様ダ

S. デヤ. 此レヲ一帖ト其  
レヲ二帖取リマセウ

P. 外ニ御用ハ御坐リマセ  
ンカ

P. インキハ御入用デ御坐  
リマセンカ

S. 今日ハ入リマセン

S. 然シペンガ入用デス

P. 鋼鉄ペンガ御入用デ御



- mes métalliques que vous désirez, monsieur, n'est-ce pas?
- S. Il m'en faut une petite boîte.
- S. Donnez-moi aussi quelques feuilles de papier brouillard.
- S. Cela suffit.
- S. Envoyez-moi tout cela le plus tôt possible.

Un médecin.

- A. Envoyez chercher un médecin.
- A. Y a-t-il ici un médecin qui parle français?
- A. Combien faut-il lui donner?
- B. Il va venir tout

坐リマセウナ

- S. 其ノ小箱ガ欲インデス
- S. ソレカラ又吸墨紙ヲ二三枚下サイナ
- S. ソレデ澤山
- S. ソレヲ成ベク早く届ケテ下サイ

醫師

- A. 醫師ヲ呼ンデ下サイ
- A. 此所ニハ佛語ヲ話ス醫師ガアリマスカ
- A. 何程拂ヘバ宜シイカ
- B. スグニ參ラレマス

de suite.

- A. Je me sens bien mal.
- A. Le sang me porte à la tête.
- Docteur. Depuis quand êtes-vous malade?
- A. Depuis avant hier.
- D. Permettez-moi de vous tâter le pouls. Donnez-moi votre pouls.
- D. Vous n'avez que très-peu de fièvre.
- D. Qu'avez-vous mangé aujourd'hui?
- A. Je n'ai rien pris depuis hier.
- A. Je n'ai pas d'appétit du tout.

A. 誠ニ心持ガ悪イデス

A. 頭ガ重イ

醫. 何日カラ御悪イノデス

A. 昨日カラデス

醫. 脈ヲ拜見

同上

醫. 御熱ハ極少ナイデス

醫. 今日ハ何ヲ召上リマシタ

A. 昨日カラ何モ食ヒマセ

A. チツトモ食氣ガアリマセン



D. C'est que vous ne prenez pas assez d'exercice.

—Il faut vous ménager.

—Je vais vous donner quelque chose qui vous aiguïsera l'appétit.

—Voici l'ordonnance; envoyez-la chez le pharmacien.

—Je reviendrai vous voir demain matin.

—Tenez-vous bien tranquille.

—Gardez la chambre.

醫. 御運動ガ足りナイカラ  
デス

御大事ニナサイ

何か食氣ノ進ム藥ヲ上ゲ  
マセウ

此所方ヲ大ゲマスカラ藥  
局ニ御遣ハシナサイ

明朝又拜見ニ出マス

御静カニシテ御出ナサイ

内ニ御出ナサイ

Entre ami.

Où avez-vous passé vos vacances?

A Kioto.

J'ai passé les miennes à Hakoné.

Où passerez-vous vos vacances d'hiver?

Je les passerai à Atami.

Voulez-vous y aller seul?

Non, avec monsieur Kawada, que vous connaissez.

Ah! monsieur Kawada, qui parle très bien le français?

Oui, c'est cela.

Connaissez-vous son frère aîné?

友人間

何處デ休暇ヲ過シマシタ

京都デ

私ハ箱根デ過シマシタ

冬休ハ何處デ過シマスカ

熱海デシマセウ

獨リデ御出タイデスカ

否. 君ノ御存ノ川田君ト

ア、アノ佛語ヲ好ク話ス川  
田デスナ

ソーデス

アノ人ノ兄サンヲ知テ居マ  
スカ



Oui, je le connais très bien.

On dit qu'il va donner des cours, allez-vous les suivre?

Oui, je les suivrai, si les jours me conviennent.

Combien de fois par semaine?

Deux fois par semaine, le lundi et le jeudi

Le matin ou le soir?

Dans l'après-midi, de cinq heures à six.

Est-ce que vous parlez allemand?

Non, mais je l'apprends.

Combien y a-t-il que vous l'apprenez?

Depuis bientôt deux

ハ一、良ク知テ居マス

アノ人ハ何カ講義ヲスルト云フコトダカ君ハ聴キマスカ

日サヘ都合ガ良ケレバ聴コウト思フデ居マス

一週間ニ何度デス

月曜ト木曜ノ二度デス

朝デスカ午後デスカ

午後デ五時カラ六時迄デス

君ハ獨逸語ヲ話シマスカ

否、然シ稽古シテ居マス

ドノ位稽古シマシタカ

彼是二年

ans.

Que lisez-vous en allemand?

Je lis le Guillaume Tell de Schiller.

C'est assez difficile.

Je le traduis avec beaucoup de peine.

Qui est votre professeur, est-il un Allemand ou un Japonais?

C'est un Allemand; mais il y a déjà dix ans qu'il est au Japon, et il en parle la langue absolument comme un Japonais.

Quel est son métier? C'est un artiste distingué.

獨逸語デ何ヲ讀ミマスカ

シルレルノギユイヨウムテ  
ルヲ讀ミマシタ

ソレハ可ナリ六ヶ敷イ  
ヤット譯スルデス

教師ハ誰デス。獨逸人デス  
カ日本人デスカ

獨逸人デス。ケレモ十年モ  
日本ニ居ルンデ丸デ日本  
人ノ様ニ日本語ヲ話スデ  
ス

其ノ職業ハ何デス  
名高イ美術家デス



Enseigne-t-il bien ?	良ク教ヘマスカ
Oui, il enseigne très-bien.	甚良ク教ヘマス
Combien de leçons vous donne-t-il par semaine ?	一週間ニ何度稽古シテ呉レマスカ
Il ne m'en donne qu'une seule.	タツター度デス
Ce n'est pas assez.	ソレハ足リナイ
Il ne peut pas venir plus souvent, parce qu'il est très occupé.	ソレヨリ多ク來ルコトハ出來ナイデス。大變忙イモンダカラ
Apportez-moi le journal,	新聞ヲ持テ來テ下サイ
Quel quantième du mois avons-nous ?	幾日デス ?
Quel jour du mois avons-nous ?	同上
C'est le 20 octobre.	十月二十日デス
Voilà le journal d'hier.	コレガ昨日ノ新聞
Donnez-moi le journal d'aujourd'hui.	今日ノ新聞ヲ下サイ

Y a-t-il quelque chose de nouveau ?	何か珍ラシイコトガアリマスカ
Il n'y a rien de nouveau.	何ニモ新聞ガアリマセン
Voilà une bonne nouvelle.	此處ニ新聞ガアル
Tout le monde en parle.	衆人が噂ヲシテ居ルコト
En savez-vous les détails ?	詳細ヲ御存デスカ
Non, je ne les sais pas encore.	否。未ダ其レヲ知リマセン
Eh bien, lisons ensemble.	デハ一所ニ讀ミマセウ

—> 00 <—> 00 <—>

Le lever. (M Clifton.)

- A. Qui frappe à la porte?  
—Qui est là?  
B. C'est moi, ouvrez donc.  
A. Entrez. La clef est dans la serrure.  
B. Comment! vous êtes encore au lit?  
A. Quelle heure est-il donc?  
B. Il est l'heure de se lever.



- Il est huit heures.  
 —Huit heures viennent de sonner.  
 —Il est huit heures sonnées.  
 —Huit heures vont sonner.  
 —Il est huit heures un quart.  
 —Il est huit heures et demie.  
 —Il est huit heures vingt (minutes) à ma montre.  
 —Il est huit heures moins un quart.
- A. Je ne savais pas l'heure qu'il était.  
 B. Levez-vous. Le temps perdu ne se répare point (*Après une pause.*) Vous ne répondez pas? (A. *ronfle.*) Oh! le paresseux; il s'est rendormi. (*Haut.*) Voyons, mon ami, réveillez-vous.
- A. Le sommeil du matin est si doux! J'aime à dormir la grasse matinée.  
 B. Je ne sais pas comment vous pouvez rester si longtemps au lit.  
 A. Quant on n'a pas de maître, on peut dormir tranquille.  
 B. Les grands hommes dorment peu.  
 A. Oh! Je ne suis pas ambitieux.  
 B. Dans tous les pays les gens laborieux se lèvent matin.  
 A. J'ai des reates; mon argent travaille

- pour moi.  
 B. Il faut mettre chaque heure à profit.  
 A. Je ne sais à quoi passer le temps quand je suis levé; je m'ennuie.  
 B. L'ennui est entré dans le monde avec la paresse. Faites comme moi, et vous ne vous ennuierez plus.  
 A. Comment faites-vous donc?  
 B. Je partage mon temps entre les plaisirs de mon âge, et les affaires qui sont de mon devoir.  
 A. C'est bien dit. A quelle heure vous levez-vous?  
 B. A six heures, été comme hiver.  
 A. Et vous vous couchez?  
 B. A dix heures.  
 A. Je tâcherai de suivre votre exemple,  
 B. Vous ferez bien. En attendant, vous n'êtes pas encore sorti du lit.  
 A. C'est, ma foi, vrai. Allons! me voilà debout. Je m'habille.

—◆◆◆—  
*Le coucher. (M. Clifton.)*

- B. Eh bien! êtes-vous content de votre journée?







- B. Il paraît que vous n'écrivez pas beaucoup: votre encre est épaisse.
- A. Je vais y mettre un peu d'eau.
- B. Voilà que j'ai fait un pâté. Je ne finirai jamais cette malheureuse lettre.
- A. Voici du papier brouillard, de la sanda-  
raque et un grattoir.
- B. Le mal est réparé, mais j'ai perdu cinq minutes.
- A. Comme votre plume court sur le papier! Quelle longue lettre vous faites!
- A. Je ne la fais si longue que parce que je n'ai pas le loisir de la faire plus courte.
- A. Voulez-vous de la poudre et une enveloppe?
- B. Je vous en prie.
- A. Prenez ce couteau à papier pour plier votre lettre.
- B. Allumez une bougie pendant que je mettrai l'adresse.
- A. Tenez-vous à ce que cette lettre ne soit pas ouverte par des mains indiscrètes?
- B. J'y tiens beaucoup.
- A. Alors, cachez votre lettre avec de la cire. Appuyez bien le cachet.

- B. Voilà qui est fait.—Je comprends l'utilité de ce procédé.
- A. Jean, courez vite porter cette lettre à la poste.—Maintenant allumons un cigare et causons un peu.



*La poste. (M. Clifton.)*

- J. Voici une lettre pour monsieur.
- A. Merci.—Enfin on me répond. Comment! on n'a pas reçu ma dernière lettre? Jean, auriez-vous oublié de la mettre à la poste?
- J. Oh! que non, monsieur; je l'ai jetée moi-même à la boîte.
- A. J'avais cependant bien mis l'adresse; il est impossible qu'elle se soit égarée. Je vais aller tout de suite au bureau des réclamations. Où est la grande poste?
- J. Dans la rue\*\*\*.
- A. Monsieur, j'ai envoyé une lettre à Berlin, et elle n'est point parvenue à son adresse.
- P. Cela m'étonne. Quand avez-vous fait partir votre lettre?
- A. Il y a aujourd'hui six jours.
- P. Comment savez-vous qu'elle n'est pas arrivée?



- A. Par une lettre que je viens de recevoir à m'instant même.
- P. Veuillez m'en faire voir l'enveloppe.
- A. La voici.
- P. Elle a été timbrée à Berlin le quinze; nous sommes aujourd'hui le dix-huit; elle a donc été trois jours en route. Votre lettre est partie le douze et arrivée à Berlin le quinze: les deux lettres se sont donc croisées.
- A. C'est juste. Je vous demande pardon de vous avoir dérangé pour rien.
- A. Facteur, veuillez m'indiquer le bureau où l'on distribue les lettres.
- F. C'est ici, la troisième porte à droite.
- A. (A l'employé.) Monsieur, je dois avoir une lettre poste restante venant de Lisbonne.
- E. Veuillez me dire votre nom, monsieur.
- A. Je m'appelle A\*\*\*.
- E. Montrez-moi votre passeport ou d'autres papiers constatant votre identité.
- A. Voici mon passeport.
- E. Et voici votre lettre. Elle est chargée et recommandée; je vous prie de me signer ce reçu.

- A. Voilà une lettre qui exige une prompte réponse. Jean!
- J. Monsieur,
- A. A quelle heure la poste aux lettres part-elle?
- J. Tous les soirs, à sept heures.
- A. Et à quelle heure fait-on la dernière levée?
- J. A cinq heures.
- A. Alors je n'ai pas de temps à perdre.
- J. Avez-vous besoin de timbres-poste?
- A. Oui, je veux affranchir ma réponse.
- J. Veuillez vous dépêcher, autrement votre lettre ne partira pas ce soir.
- A. J'ai fini; allez vite à jeter à la boîte.
- J. Voilà cinq heures qui sonnent. Pourvu que je n'arrive pas trop tard!

—•••—  
Les timbres-poste. (M. Clifton.)

- A. Combien coûte l'affranchissement d'une lettre pour l'étranger?
- B. Vingt-cinq centimes; avez-vous des timbres-poste?
- A. Non, veuillez m'en acheter, je vous prie. Et que coûte une lettre pour la France?
- B. Quinze centimes; mais vous pouvez em-



ployer une carte postale. Le prix n'en est que de dix centimes pour tous les pays de l'union postale.

B. Tenez, voilà des timbres-poste ; celui-ci est maculé et ne peut plus servir. En l'employant, vous vous exposeriez à un procès.

A. Alors je le garderai et j'en ferai cadeau à un de mes amis qui collectionne des timbres-poste.

B. J'ai vu dernièrement un fort bel album de timbres-poste ; les plus jolis sont ceux de Russie, n'est-ce pas ?

A. Oui, mas ils coûtent fort cher ; il faut d'ailleurs prendre garde n'acheter des timbres contrefaits.

B. La vente des timbres constitue aujourd'hui une véritable industrie.

—•••—  
*Au bureau du télégraphe et du téléphone.*

A. Je désirerais envoyer une dépêche à Londres.

T. Veuillez prendre cette feuille et rédiger votre dépêche vous-même.

A. Voici ma dépêche rédigée. Combien dois-je payer pour son expédition ?

T. Permettez que je compte le nombre de mots employés. Monsieur, votre dépêche vous coûtera trois francs cinquante centimes. On va l'expédier de suite.

A. Je trouve le prix un peu élevé.

T. Songez, Monsieur, que votre dépêche est pour l'étranger,

A. J'ai une autre dépêche à expédier à l'intérieur.

T. Elle vous coûtera relativement beaucoup moins.

A. N'avez-vous pas aussi des cartes-télégramme ?

T. Pardon, Monsieur, mais ces cartes ne circulent qu'à l'intérieur de Paris. Nous en avons d'ouvertes et de fermées.

A. Je vous serai obligé de m'en donner une fermée et une ouverte. Ne les appelle-t-on pas aussi cartes pneumatiques ?

T. Oui, parce qu'elles sont expédiées aux différents bureaux de Paris par des tubes de ce nom.

A. Maintenant, Monsieur, je serais bien aise de correspondre par le téléphone.

T. La cabine se trouve, ici, à côté, l'employé



est à votre disposition : il vous fournira tous les renseignements.

- A. (A l'employé.) Monsieur, veuillez me mettre en communication avec la Maison X.
- E. Il faut que vous preniez d'abord un ticket. Le voici, Monsieur, et la communication est établie pour cinq minutes.

—•••••—

*En chemin de fer. Au guichet. (M. Clifton.)*

- A. Je désirerais un billet de première (deuxième, troisième) classe pour X.....
- R. Voici votre billet.
- A. Où dois-je faire enregistrer mes bagages?
- R. Au guichet d'en face, près de la bascule.
- A. Il faut que je me hâte, l'heure presse. Puis, j'entrerai dans la salle d'attente.
- Le conducteur.* En voiture, messieurs les voyageurs !
- A. Allons, vite, montons !
- B. Ne nous mettons pas si près de la locomotive.
- A. Tâchons d'avoir une place près de la portière.
- B. J'aime à avoir le dos tourné à la locomotive pour ne pas recevoir le vent et la

poussière.

- A. J'entends le troisième coup de cloche ; nous allons partir.
- B. Voilà le sifflet du départ. — Que le train est long !
- A. Ne mettez pas la tête hors de la portière. — Savez-vous si le train doit s'arrêter à X... ?
- B. Le livret indique qu'il y passe sans s'arrêter.
- A. J'entends le sifflet d'un train qui arrive.
- B. Voyez donc le beau viaduc que nous allons traverser.
- A. Il paraît être aussi solide qu'il est beau.
- B. Tenez votre billet tout prêt.
- A. Pourquoi cela ?
- B. Parce qu'il faut le représenter partout : à l'entrée des salles d'attente, et, pendant le trajet, à toute réquisition des employés.
- A. Et s'il m'arrivait de le perdre ?
- B. Vous payerez le prix de votre place calculé sur la distance la plus éloignée.
- Vous avez sans doute fait enregistrer vos bagages ?
- A. Voici le bulletin qu'on m'en a délivré.
- B. Conservez-le avec soin pour retirer vos



colis.

- A. A quelle heure s'arrête-t-on pour déjeuner?  
B. Nous serons au buffet dans une demi-heure.  
A. Tant mieux, car je commence à avoir  
faim et soif. Combien de temps s'arrête-t-  
on?  
B. Un bon quart-d'heure.  
A. Comment s'appelle cette station?  
B. C'est la station de G.  
A. Le cantonnier fait des signaux, et le train  
s'arrête. Il me semble que la machine dé-  
raille et que la chaudière perd de la vapeur.  
B. La peur vous fait voir bien des choses.  
Le mécanicien a serré les freins parce que  
nous approchons d'une gare. Vous voyez  
que nous décrivons une petite courbe sans  
sortir des rails.  
A. Qu'est-ce que ce gouffre noir que je vois  
là-bas?  
B. C'est un tunnel.  
A. Je n'aime pas traverser les tunnels.  
B. Ni moi non plus, surtout quand ils ne  
sont pas éclairés.  
A. Ce tunnel est-il bien long?  
B. Pas trop.

- A. Dieu merci ! nous voici sortis de cet abîme.  
B. Et arrivés au buffet !  
A. Ce n'est pas malheureux !  
C. (*Ouvrant la portière.*) Descendez, messieurs !  
A. Combien avons-nous de minutes d'arrêt ?  
C. Vous avez un quart-d'heure.  
A. Devons-nous changer de train ici ?  
C. Non, messieurs, vous en changerez à Z.  
On aura soin de vous prévenir.  
A. Veuillez me dire s'il y a un compartiment  
réservé pour les dames dans ce train.  
C. Oui, il y en a deux : un de première  
classe, et un de deuxième classe. Il y en  
a même un de troisième classe dans le  
train qui suit.  
A. Où est le wagon-restaurant ?  
C. Plus loin, à votre gauche.  
A. Où est le buffet ?  
C. L'escalier à droite, la porte en face.  
A. Nous voilà un peu réconfortés ! Si nous  
allumions un cigare.  
B. Il est défendu de fumer.  
A. Cependant j'ai fumé en allant de Stras-  
bourg à Bâle.  
B. C'est qu'il y a des wagons réservés pour



les fumeurs.

- A. Eh bien, alors causons un peu.  
 B. Volontiers, mais de quoi?  
 A. Donnez-moi une idée succincte d'une locomotive.  
 B. C'est une machine à quatre ou à six roues avec un foyer, une cheminée, une chaudière et un ou plusieurs cylindres à vapeur dont les pistons mettent en jeu des bielles qui communiquent leur mouvement aux roues.  
 A. Mais comment la vapeur de l'eau peut-elle faire mouvoir les pistons des cylindres?  
 B. La vapeur entre alternativement des deux côtés du piston, en s'échappant du côté opposé dans l'atmosphère.  
 —Le va-et-vient qui en résulte est transmis aux roues par des assemblages articulés.  
 A. Tiens! comme le temps se passe en causant! Nous voilà arrivés.  
 B. Allons chercher nos bagages.

—•••—  
*Une excursion. (M. Clifton.)*

- A. Avez-vous déjà fait l'ascension du mont Righi?

- B. Pas encore; mais elle est devenue bien facile depuis qu'on peut l'effectuer en chemin de fer.  
 A. Sans doute; si vous aimez les excursions émouvantes, vous pouvez faire celle de la Jungfrau.  
 B. Il faut, pour l'entreprendre, avoir le pied montagnard et trouver de bons guides.  
 A. Combien coûtent les guides par jour?  
 B. Dix francs par jour. Si vous craignez trop la fatigue, nous pouvons louer des mulets, et il ne nous restera à faire à pied que les deux tiers du trajet.  
 A. Ne craignez-vous point le vertige? Pour moi, la tête me tourne dès que j'arrive à une certaine hauteur.  
 B. Si vous êtes si impressionnable, nous pouvons nous contenter d'une promenade sur le lac; une barque à quatre rameurs n'est pas très chère.  
 A. L'eau est comme les montagnes, elle me donne des nausées; j'ai été, autrefois, en gondole à Venise, et j'ai failli avoir le mal de mer.  
 B. Je regrette que vous soyez si délicat; j'au-



rais aimé à vous emmener avec moi : il y a des ascensions qu'on peut faire en siège à porteur ; vous ne les redoutez sans doute point.

A. Je ne sais ; je n'ai point encore essayé ce mode de locomotion ; mais je le crois fort coûteux.

B. Il est sans doute, plus économique de se servir de ses jambes.

A. Oui, quand on est fort et vigoureux comme vous ; à mon âge, on n'a plus guère de forces et on éprouve le besoin de se ménager.

B. Alors je me verrai bien malgré moi obligé de renoncer à votre aimable société ; car je ne suis pas venu en Suisse pour rester enfermé dans une chambre d'auberge.

A. Pour moi, je me contenterai de monter au mont Righi en chemin de fer.

B. Vous n'aurez besoin ni de bâtons ferrés, ni de cordes, ni de crochets pour cette excursion prosaïque.

A. Que voulez-vous, je ne tiens pas aux émotions romanesques.

B. (*A part.*) Bourgeois, va ! (*Haut.*) Je vous

raconterai mes impressions.

A. Cela me suffira ; vous les conterez si bien que je croirai les avoir éprouvées pour mon compte.

—•••••  
*En mer. (M. Clifton.)*

B. Enfin, nous voilà embarqués !

A. Je n'en suis pas fâché. Quelle sottise invention que ces échelles de cordes ? J'ai manqué de me casser le cou.

B. C'est votre faute ; vous n'aviez qu'à vous bien tenir.

A. C'est possible ; mais qu'auriez-vous dit s'il était survenu un coup de vent pendant que nous étions dans cette malheureuse chaloupe ?

B. Rien probablement, car la chaloupe aurait chaviré et nous aurions bu un coup.

A. Vous prenez les choses philosophiquement ; quant à moi, je vous avoue que je voudrais déjà être sorti de ce vilain bateau qui sent si fort le goudron.

B. Est-ce que l'odeur du goudron vous fait mal ?

A. Je ne sais pas, mais j'ai mal à la tête et aux reins, et j'ai froid partout.



- B. Buvez une goutte de genièvre.
- A. J'aime mieux m'étendre sur mon hamac: cela me soulagera peut-être.
- B. Vous changez de couleur. Qu'avez-vous?
- A. La tête me tourne: j'ai mal au cœur.  
(*Criant*) Une cuvette! une cuvette!
- B. Comment, déjà? Cependant la mer est assez calme et nous sommes à peine sortis du port.
- A. Je me meurs.
- B. Consolez-vous: on ne meurt pas du mal de mer.
- A. Je souffre horriblement.
- B. Cela va se passer.
- A. Je me sens un peu mieux.
- B. Montons sur le pont; le grand air vous fera du bien.
- A. Oh! quel vent! — Ma casquette est à la mer! Arrêtez! arrêtez!
- B. (*En rient.*) Enrayez, conducteur! enrayez!
- A. Quel ennui! Une casquette de dix francs!
- B. Qui va servir de coiffure à quelque veau marin.
- A. (*Se retourne plein de colère et s'en va.*)
- B. Hé! monsieur A., ne tenez pas les genoux.

- si raides, autrement le mal de mer va vous reprendre.
- A. Parlez-vous sérieusement?
- B. Ecoutez-moi. En tenant vos genoux mollement courbés, comme font les matelots, votre corps reste en repos, et le mouvement du vaisseau ne vient pas contrarier celui de votre estomac.
- En marchant comme un grenadier prussien, tout votre corps est secoué, et alors il est naturel que.....
- A. J'entends, j'entends. Essayons du pas des matelots.  
(*Il fait deux pas, et tombe.*)
- B. Je vous croyais plus habile.
- A. Monsieur, je défie qui que ce soit d'être plus habile que moi. Ce n'est pas moi qui ai fait un faux pas; c'est le vaisseau.
- B. A la bonne heure!
- A. La mer est houleuse; pourvu que nous arrivions à bon port!
- B. Ne craignez rien; le vent nous est favorable et notre bateau est solide et marche avec une grande vitesse.
- Voyez comme il est bien construit.



- L'avant est effilé de manière à ce que le prisme d'eau déplacé ne le soit que latéralement et avec le moins de vitesse possible.
- Les flancs du bateau n'ont ni renflements ni aspérités; ils sont unis et polis.
- L'arrière est presque aussi effilé que l'avant et formé de courbes parfaitement raccordées avec les flancs.
- Les machines, logées dans un petit espace, sont à la fois solides et légères.
- A. Comment fait-on pour donner de la régularité au mouvement de l'arbre de rotation que les machines font tourner?
- B. On fait agir les deux machines à vapeur sur deux manivelles fixées aux extrémités de cet arbre et à angle droit l'une de l'autre.
- De cette manière, lorsqu'une machine se trouve au point le plus avantageux de sa course, l'autre est à son point mort; il en résulte que l'action de tout le système est toujours la même.
- A. Votre explication m'a intéressé, mais je voudrais bien être arrivé à D.
- Je suis fatigué de me promener de l'avant à l'arrière, ne bâbord à tribord, d'entendre

- le bruit des roues, les cris du contre-maître et des matelots, et de ne voir que le ciel et l'eau, et la noire vapeur que vomit la cheminée.
- B. Regardez devant vous. Qu'est-ce que vous voyez?
- A. Je vois comme un nuage blanchâtre.
- B. Ce sont les côtes de\*\*\*, et dans deux heures nous serons au port de D.
- A. Dieu soit loué!
- B. Connaissez-vous un bon hôtel à D.?
- A. J'ai entendu parler de l'hôtel du Lion d'or, mais je ne le connais que par ouï-dire.
- B. Rien n'embarrasse plus le voyageur que le choix d'un hôtel dans une ville où il entre pour la première fois
- A. Ce n'est pas là ce qui m'embarrasse; mais on visitera nos malles à la douane ..
- B. On demandera à voir nos passeports ....
- A. On bouleversera tous nos effets....
- B. Les cochers m'entraîneront à droite.
- A. Les garçons d'hôtel m'entraîneront à gauche....
- B. Tandis que les portefaix se sauveront avec nos bagages.



- A. En attendant ces différents plaisirs, nous voilà à la jetée. Nous allons débarquer.
- C. La marée est basse; le bateau ne pourra entrer au port que dans deux heures. Vous serez obligés de débarquer en chaloupe. Voici d'ailleurs les douaniers.
- A. et B. Que le....!

—————>o<—————<—————  
*Passeports. Visite des effets. (M. Clifton.)*

- D. Veuillez me remettre vos passeports.
- A. et B. Les voici.
- D. D'où venez-vous? Où allez-vous?
- A. Nous venons de L. et nous allons à P.
- D. Monsieur A., vous auriez dû faire viser votre passeport à l'ambassade de France.
- A. Je m'y suis présenté, mais on m'a remis au lendemain et j'ai été forcé de partir sans le visa.
- D. Monsieur B.; vous avez un passeport pour voyager dans l'intérieur et il n'est pas non plus en règle.
- B. Par exemple!
- D. Il est périmé depuis quinze jours.
- B. Je vous jure que je ne m'en doutais pas.
- D. Messieurs, je vous délivrerai une passe

provisoire, et l'on vous rendra vos passeports à P., à la préfecture de police.

- A. Quel ennui!
- B. Ne nous plaignons pas trop. Il y eut un temps où il fallait, pour obtenir un passeport, plus de témoins que pour condamner un homme à mort; où l'on passait plus de semaines à attendre son tour, qu'il n'en faut aujourd'hui pour le départ, l'arrivée, le séjour, les affaires et le retour.
- A. C'est possible; mais quand on a voyagé en Angleterre....
- B. Et pourquoi cela, s'il vous plaît?
- A. Les passeports n'existent pas en Angleterre. Là, le citoyen qui voyage n'a pas besoin d'obtenir la permission d'un magistrat de police; là le commerce et l'industrie n'ont pas à subir de telles entraves; on va, on vient, en court, on s'arrête, comme il plaît à chacun;
- B. Mais c'est le paradis terrestre!
- Une voix.* Messieurs, la visite des effets!
- B. Juste ciel! dépêchons-nous! Je veux être présent à la visite pour qu'on ne mette pas tous mes effets sens dessus dessous.



- D. Avez-vous quelque chose à déclarer ?
- A. J'ai deux objets soumis aux droits ; vous les trouverez en haut de ma malle.
- D. Entrez au bureau, payez au receveur et demandez un reçu. — Et vous, monsieur ?
- B. Voici les clés de la serrure et du cadenas de ma malle. Je n'ai rien à déclarer.
- D. Qu'est-ce que ce châle de laine ?
- B. C'est un châle comme en portent les Ecossais quand ils craignent de s'enrhumer.
- D. Monsieur est Ecossais ?
- B. Nullement, mais je crains autant de m'enrhumer que si j'étais Ecossais.
- D. Ce n'est pas une raison pour frauder les droits.
- B. Mais, monsieur, je ne suis pas marchand de châles ; j'ai acheté celui-ci pour mon usage personnel.
- D. Qu'avez-vous dans cette boîte ?
- B. Je n'en sais rien ; c'est un cadeau qu'un de mes amis fait à ma femme.
- D. Mais, monsieur, ce sont des dentelles de Bruxelles.
- B. Pas possible !
- D. Ainsi vous êtes porteur de marchandises

prohibées, et vous dites n'avoir rien à déclarer !

- B. Ah !
- D. Mon devoir m'ordonne de saisir cette boîte. La loi est formelle.
- B. Oh !
- D. Vous pouvez présenter une réclamation au directeur des douanes.
- B. Ah ! les douanes ! Oh ! les douaniers !

—•••—  
*Arrivée à l'hôtel. (M. Clifton)*

- A. Garçon, donnez-nous de suite deux chambres.
- G. Donnez-vous la peine d'entrer un moment dans la salle. Il nous est arrivé tant de monde aujourd'hui que je ne sais pas s'il reste encore deux chambres libres.
- B. Allez voir, mais dépêchez-vous.
- G. Messieurs, je n'ai qu'une chambre à deux lits à vous offrir.
- A. A quelle étage est cette chambre ?
- G. Au troisième.
- A. C'est un peu haut ; mais à la guerre comme à la guerre.
- B. Je ne regarde pas à la chambre, pourvu



qu'on puisse dormir tranquille.

A. Conduisez-nous-y tout de suite, et faites monter nos bagages.

A. Dites qu'on nous fasse un bon feu.

G. Il est tout prêt; on n'a qu'à l'allumer.

A. Ah! on a vue sur un mur; c'est joli!

G. La vue était très belle il y a deux ans, et elle le serait encore, si le voisin ne l'avait pas bouché.

B. Quelle fumée! Ouvrez la fenêtre; on étouffe.

G. La cheminée est cependant magnifique; voyez le beau marbre.

B. (*Bas.*) Est-il bête, ce garçon!

A. (*Bas.*) A quoi lui servirait d'avoir de l'esprit?

B. Vous voyez qu'on gèle et qu'on étouffe dans cette chambre; il faut nous en donner une autre.

G. Mais, je vous ai dit qu'il n'y a que celle-ci.

A. Allons, il faut en prendre son parti.

—Est-ce qu'il n'y a pas de sonnette dans la chambre?

G. Pardon, il y en a une à côté de la glace.

A. Mais où est le cordon? Je n'en vois pas.

G. Tiens, c'est vrai. C'est le gros marchand de bois qui l'aura cassé.

B. Il ne nous importe peu de savoir qui l'a cassé; mettez-en un autre.

A. La porte ferme-t-elle bien? Je ne vois ni clef ni verrou de sûreté.

G. Il n'en est pas besoin; vous êtes chez d'honnêtes gens.

A. C'est très bien, mais enfin il vient ici des voyageurs que vous ne connaissez pas.

G. Il ne vient ici que de braves gens.

A. Voilà qui s'appelle répondre victorieusement. Je suis sûr qu'on a tiré un feu d'artifice le jour de votre naissance.

G. Ma foi, je n'en sais rien; mais tout le monde dit comme vous. C'est drôle tout de même.

B. Apportez-nous de l'eau fraîche, du savon et des serviettes.

G. La bonne va vous apporter tout ça dans un instant.

A. Je voudrais avoir un bain de pieds.

G. Faut-il commander le souper de ces messieurs?



- A. A quelle heure est la table d'hôte ?  
 G. A huit heures précises.  
 A. Réservez nous deux places.  
 B. Examinons les lits pendant qu'il en est encore temps.  
 A. Vous avez là une bonne idée.  
 — Ces draps ont déjà servi, j'en veux d'autres.  
 B. Les miens sont humides.  
 A. Il me faut un traversin et deux oreillers; je ne puis pas dormir quand j'ai la tête trop basse.  
 B. Retirez ce lit de plumes, ou mettez-le au-dessous du matelas.  
 G. On fera tout ce que vous désirez, et l'on vous bassinera vos lits.  
 A. Nous allons sortir; si quelqu'un nous demande, vous direz que nous serons de retour dans une heure.  
 B. N'oubliez pas de faire broser les habits que j'ai mis sur cette chaise.  
 G. Non, monsieur.— Laissez vos chaussures à la porte, on aura soin de les cirer.  
 A. Mettez une veilleuse et des allumettes sur ma table de nuit.  
 B. Demain matin, à cinq heures précises, vous

- nous apporterez du café au lait et des petits pains.  
 G. Faudra-t-il aussi vous apporter votre note ?  
 A. Cela va sans dire.  
 G. (*A part.*) En voilà des voyageurs qui font de la consommation ! Pourvu qu'ils n'oublient pas mon pourboire.  
 D. Où est l'écurie ?  
 G. Dans la cour, à droite.  
 D. Où sont mes chevaux ? Je veux voir s'il ne leur manque rien.  
 G. On les a menés à l'abreuvoir, et à présent ils mangent l'avoine.  
 D. Ils sont mal étrillés. Donnez-leur une botte de foin et de la paille fraîche.  
 G. Ce ch val est défermé.  
 D. Menez-le chez le maréchal, qu'il lui mette un autre fer.  
 G. Désirez-vous voir la remise où est votre voiture ?  
 D. C'est inutile. Je vois que vous faites bien votre service, vous serez content de moi.  
 G. (*A part.*) A la bonne heure ! Voilà qui s'appelle parler.



- A. Garçon, j'ai du linge à faire blanchir.  
 B. Bien, monsieur. Votre linge sera blanchi et repassé très soigneusement.  
 A. Vous voudrez bien le prendre demain matin, et me le rendre le plus tôt possible.  
 G. Il vous sera rendu seulement après-demain soir. Mais on aura soin de le raccommoder, si c'est nécessaire.  
 A. Je vous recommande particulièrement le repassage de mes chemises. Je tiens à ce que le devant, le col et les poignets soient très raides.  
 G. On tiendra compte de la recommandation.  
 A. Pour les gilets blancs et les pantalons, je ne veux pas qu'ils soient empesés.  
 G. On ne les empesera pas.  
 A. C'est tout. (*Se ravisant.*) Ah! garçon, je laisserai la liste des effets à blanchir dans ma chambre, sur la cheminée. Vous compterez bien et ferez en sorte que rien ne se perde.  
 G. Vous serez ponctuellement servi.



不許複製

明治三十七年九月廿五日印刷  
 明治三十七年十月一日發行

佛蘭西語學捷徑奧付

正價金八十錢

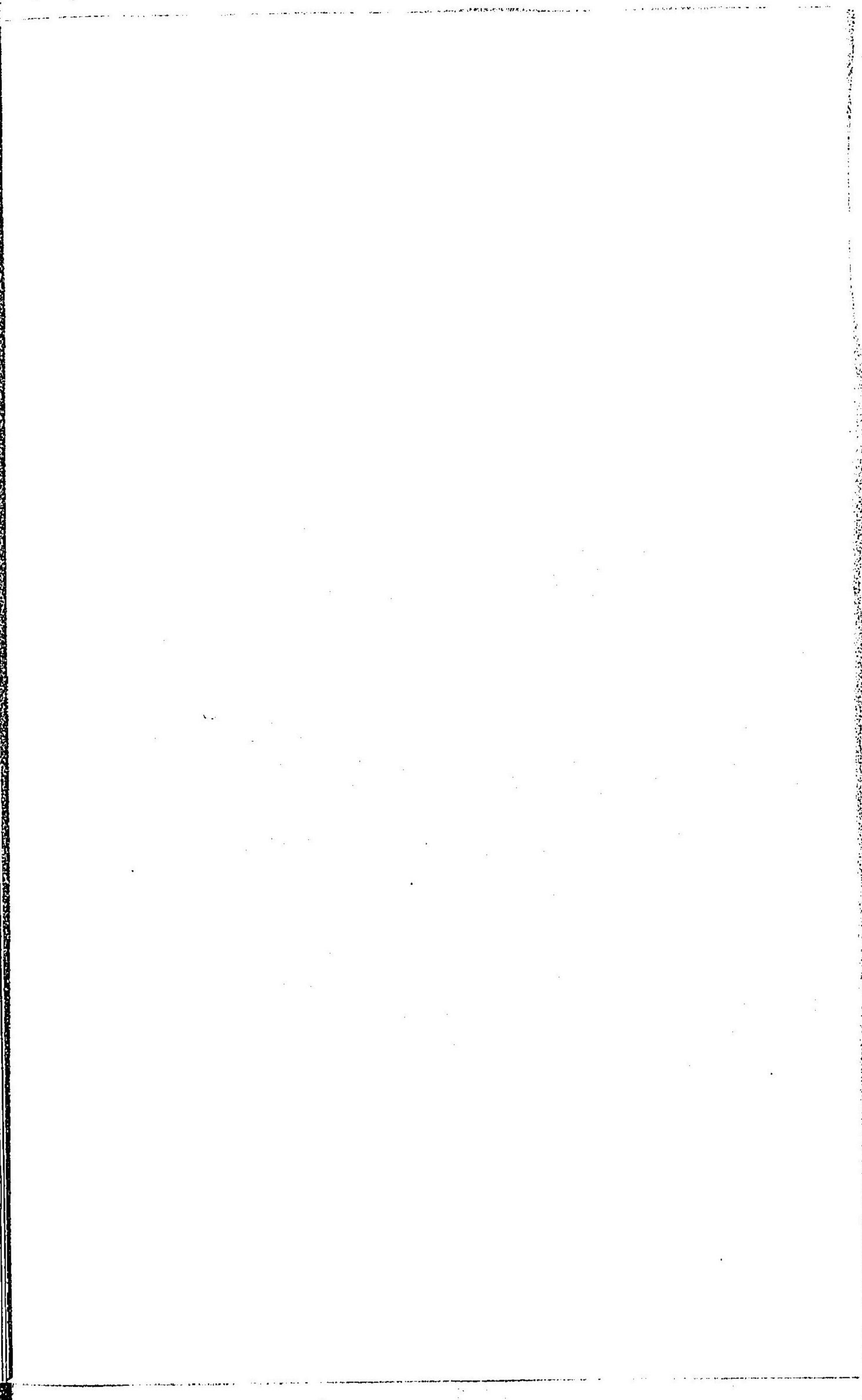
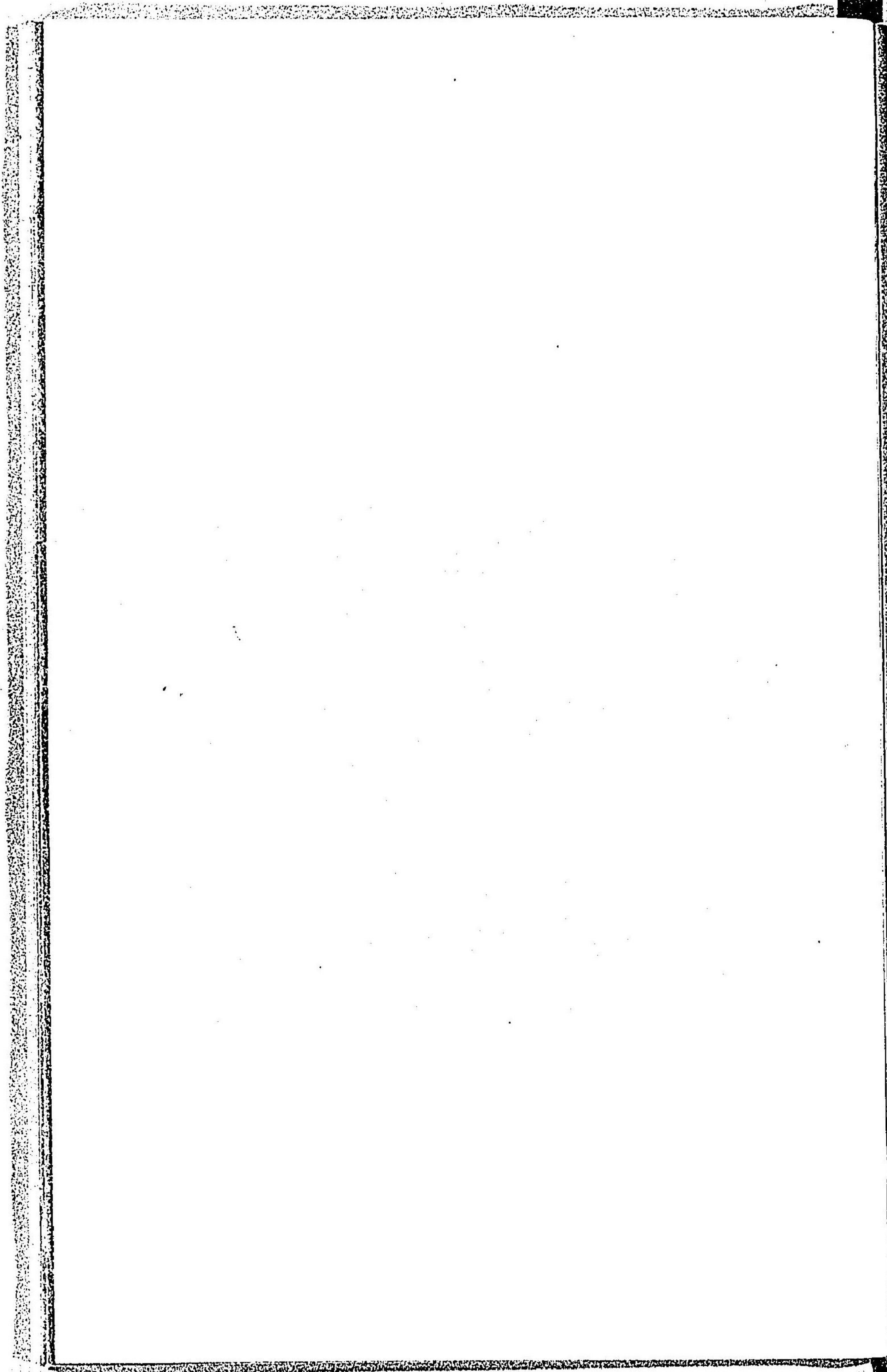
同	同	販	印	發	著
		賣	刷	行	述
		所	者	者	者
武	岡	金	松	金	市
田	崎	刺	本	刺	野
芳	屋	芳	秋	源	良
進	書	流	齋	次	雄
堂	店	堂			

東京市神田區今川小路二丁目五番地  
 同市本郷區湯島二丁目二、三番地  
 同市神田區今川小路二丁目五番地  
 (電話本局七六六番)  
 同市神田區雜子町三十二番地  
 同市牛込區肴町三十二番地

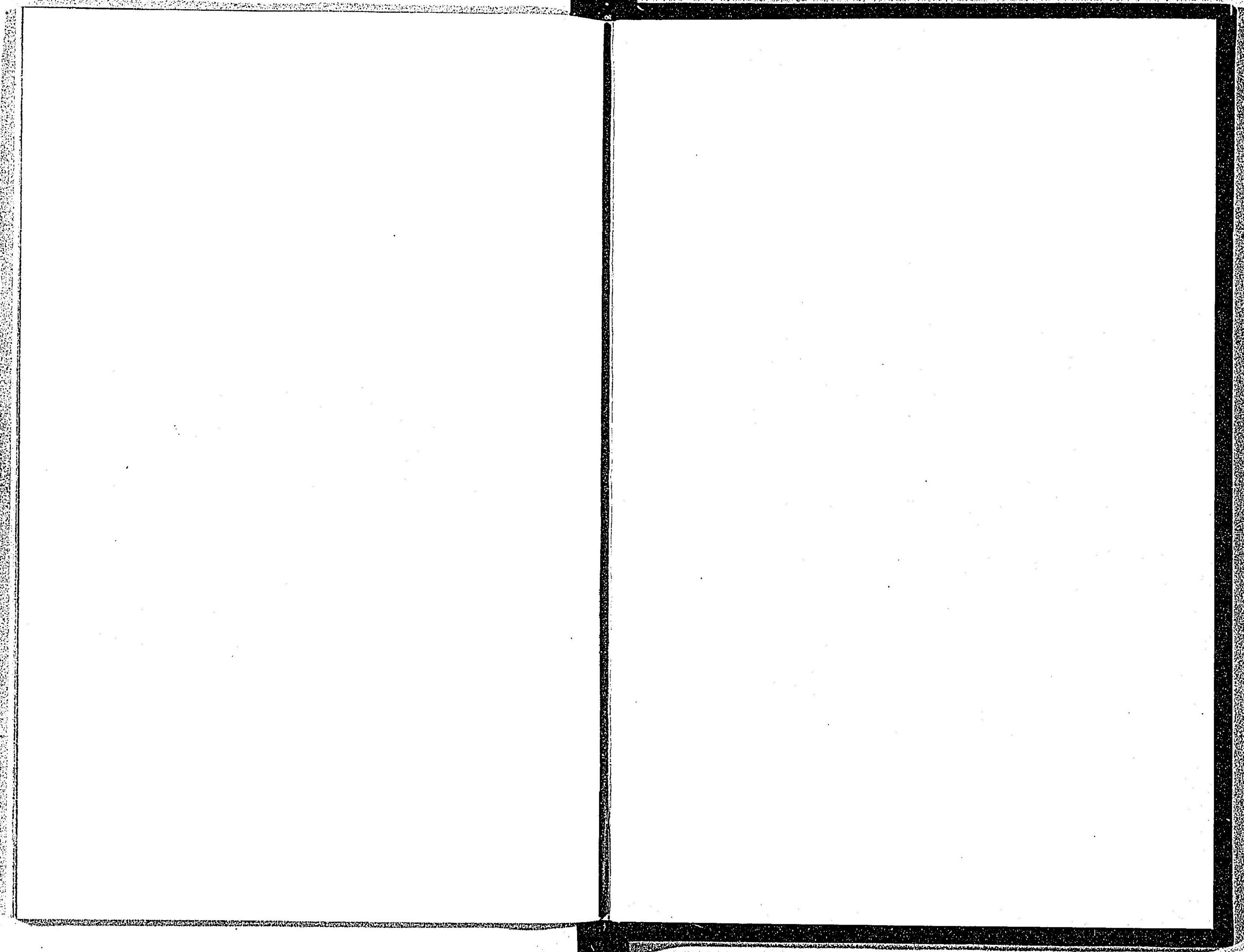














139
洋
748

139



084587-000-5

139-748(洋)

仏蘭西語学捷径

市野 良雄/編

M37

DAJ-0034





